

églises que les enfants de saint François élevaient sur leur territoire, où celles que les fidèles auraient le pieux désir de bâtir à l'usage de ces religieux et voulussent en même temps leur accorder la liberté de prêcher, etc. Cette sollicitude, l'illustre pontife n'aurait pu l'avoir si les Frères Mineurs n'avaient établi une demeure dans ces contrées. »

Nous ne nous attarderons pas à narrer les gloires et les vicissitudes de cette ville auguste dont le nom évoque tant de souvenirs et fait palpiter tant de cœurs. Son histoire, étroitement unie à celles des enfants d'Israël d'abord, et du peuple chrétien ensuite, est dans toutes les mémoires, et ce que nous en avons dit dans notre coup d'œil rétrospectif sur la Palestine, suffit au but que nous nous proposons ; mais arrêtons-nous avec un regard de complaisance sur le plus saint de ses monuments dont nos Pères vont prendre la garde, sous la surveillance attentive de la chrétienté. Le docte Frère Liévin va nous en présenter la description et l'histoire :

« Constantin, ayant fait monter avec lui le christianisme sur le trône des Césars, ordonna de rechercher, sous l'amas considérable de décombres qui le recouvraient, le saint tombeau du Sauveur. Aussitôt que le monument, parfaitement conservé, eut été mis entièrement à découvert, sous la direction de saint Macaire, évêque de Jérusalem, l'impératrice sainte Hélène fit séparer le Calvaire du rocher qui renfermait la grotte sépulcrale, de manière à en former un édifice isolé de toutes parts.

Elle orna magnifiquement le sépulcre, fit paver de belles pierres la place qui l'entourait et l'embellit de trois galeries superposées. Ces galeries régnaient tout autour de cette place, excepté du côté de l'Orient : car c'est là, près du saint tombeau, que s'éleva une basilique à cinq nefs destinée à relier ensemble le Calvaire, le Saint-Sépulcre et tous les autres Lieux-Saints environnants, les renfermant ainsi dans un seul vaisseau remarquable surtout par son immensité. Les travaux furent achevés en dix ans et la basilique apparut grande, magnifique, digne en tous points des sentiments qui l'avaient inspirée, ainsi que des dépenses et des soins dont elle avait été l'objet. Eusèbe, l'historiographe de Constantin, nous en a laissé une description détaillée. Afin de nous faire comprendre par un seul trait quelle était la magnificence et la richesse de cet édifice, il dit que les